

LUI. Jacqueline n'est pas sortie!...
BRIGITTE. Mais tu m'as dit que tu étais seul?...
LUI. Oui... Je suis seul ici... Mais Jacqueline est à côté... dans le bureau!...
BRIGITTE. Dans le bureau?... Ce n'est pas vrai?...
LUI. Pourquoi?... Qu'est-ce que ça a d'extraordinaire?...
BRIGITTE. Mais enfin, elle pourrait entrer... La voir!...
LUI. Et alors?...
BRIGITTE. Comment : « Et alors ? ». Mais qu'est-ce que tu lui dirais ?
LUI. Rien!... Elle le sait!...
BRIGITTE. Elle le sait?...
LUI. Evidemment! Je le lui ai dit! Cherche tes clés!...
BRIGITTE. Tu le lui as dit?... Enfin c'est ahurissant!... Dis-moi que je rêve?...
LUI. Ah! non!... Surtout ne rêve pas!... Cherche tes clés!
BRIGITTE. Alors comme ça, tu attends ta maîtresse ici, ta femme le sait, et elle reste dans le bureau en attendant tranquillement que ça se passe?... C'est ça?...
LUI. Tranquillement! Tranquillement : elle est avec son amant!
BRIGITTE. Quoi?... Qu'est-ce que tu dis ?
LUI. La vérité!...
BRIGITTE. Mais enfin ce n'est pas possible?...
LUI. Pourquoi pas possible ?
BRIGITTE. Enfin c'est inouï! Tu me fais marcher!...
LUI. Mais pas du tout! Cherche tes clés!...
BRIGITTE. Et d'abord comment le sais-tu? Que c'est son amant ?
LUI. C'est Jacqueline qui me l'a dit, tiens!...
BRIGITTE. Elle te l'a dit?...
LUI. Oui!... Et lui aussi d'ailleurs! Cherche tes clés!...
BRIGITTE. Ça alors!... Je n'en reviens pas!... Avoir un souffle pareil!... C'est du souffle!... Hein?... Mais qu'est-ce que c'est que cette situation?...
LUI. C'est très simple!... On se dit tout! Cherche tes clés!
BRIGITTE. Toujours votre fameuse vérité?...
Ils sont tous les deux vautrés sur le canapé en train de chercher les clés.
LUI. Toujours! C'est formidable! Hein?...
BRIGITTE. Ah! ça oui! C'est formidable! Parce que pour ça!... il faut du souffle!... Moi ça me le coupe!...
ELLE (entrant). Alors?... Quoi? Comment?... C'est encore toi?
BRIGITTE et LUI (ensemble).
— J'avais oublié les clés de ma voiture...
— Elle avait oublié les clés de sa voiture...
ELLE. Eh! bien tous les deux vous auriez pu trouver quelque chose de mieux! Vous mentez encore plus mal que je ne pensais!
LUI. Mais qu'est-ce que tu veux dire?...
ELLE. Tu sais très bien ce que je veux dire!... Tu as pris le prétexte de ton amour-propre pour renouer avec Brigitte! Mais qu'est-ce que tu peux bien lui trouver?...
BRIGITTE. Oh! Mais ça n'est pas gentil ce que tu me dis là!...
LUI. Mais non voyons!... Ecoute!...
ELLE. Tes mensonges?... Ah! Ah! non alors!... Ah! Il a bon dos ton amour-propre!... Mais tu n'as plus aucune excuse, tu entends... Plus aucune!...

LUI. Mais Jacqueline...
ELLE. Ah! non je t'en prie! Mets-la dehors! Je l'ai assez vue!
BRIGITTE. Mais ma chérie...
ELLE. Ah! toi! Tais-toi!...
Elle ressort en claquant la porte.
LUI. Ah! la la que c'est embêtant! (Voyant le porte-clés qui dépasse de la poche de Brigitte.) Mais qu'est-ce que c'est que ça ?
BRIGITTE. Ça? C'est mes clés... Oh! Dis donc!... Mes clés!
LUI (hors de lui). Va-t'en!
BRIGITTE. Oui! Ça il vaut mieux que je m'en aille! parce que pour vivre dans une situation comme ça... ce n'est pas tout rose... Hein?... Et il faut avoir un de ces souffles!... Ah! ça tous les deux, vous avez un drôle de souffle...
LUI (a ouvert la porte et Bettina est là sur le seuil). Mais oui!
BETTINA. Ah! C'est bien que tu ouvres! J'allais juste sonner!...
LUI. Eh! bien ce n'est pas la peine... J'ouvrais! Madame s'en allait!... Entra... Entra!...
BRIGITTE. Ah! La voilà!... C'est elle, hein ?
LUI. Oui! Oui!... C'est ma bonne Italienne, ça! C'est ma petite Bettina!...
BETTINA. Si... si... Ta femme a oublié de me donner la clé de la casa!...
LUI. Ah! C'est ça?... Eh! bien, elle est là...
BETTINA. La maîtresse est là...
BRIGITTE (à Bettina, complice). Et on vient rejoindre son amant, hein?...
BETTINA (la regardant sans comprendre). Comment? Tu as raconté à la madama? Elle est au courant ?
LUI. Mais oui... mais oui... Alors Madame te donnera la clé, demain!...
BETTINA. Va bene! Ciao! Ciao!
Elle sort 3^e plan jardin.
BRIGITTE. Jacqueline va lui donner la clé de la maison?...
LUI. Naturellement!...
BRIGITTE. Naturellement... Eh! bien ce souffle...
LUI. Pourquoi ?
BRIGITTE. Pour trouver beaucoup de femmes qui donnent la clé de chez elles à la maîtresse de leur mari, il faut se lever de bonne heure!...
LUI. Mais c'est ma bonne!...
BRIGITTE. Ah!... C'est ta bonne?... En plus ?
LUI. Mais oui!...
BRIGITTE. Alors ça y est!... J'ai mis le temps, mais j'ai compris!
LUI. Quoi donc ?
BRIGITTE. Je sais pourquoi ta femme sait que tu attends ta maîtresse ici!
LUI. Ah! oui? Eh! bien tant mieux!...
BRIGITTE. Mais oui... C'est évident!... C'est parce que tu es l'amant de ta bonne!...
LUI. Hein? Quoi? Ah! mais oui! C'est ça! Voilà! ça y est! Tu as trouvé!... Je suis l'amant de ma bonne! Allez bonsoir!...
BRIGITTE. Eh! bien je n'ai jamais vu ça nulle part, moi... Jamais!... Parce que comme souffle... Ça c'est du souffle!...
LUI. Eh! bien va souffler dehors!!
Il la pousse dehors, tandis que tombe le...

RIDEAU

acte 3

LUI (se lève et va vers la porte bureau et appelant). Jacqueline!...
VOIX D'ELLE. Quoi ?
LUI. Je voudrais te dire un mot...
ELLE (entrant). Un mot? Pour un nouveau mensonge, c'est peu!...
LUI. Enfin tu ne vas tout de même pas croire que Brigitte et moi... ça dure encore!...
ELLE. Ah! Mais si... Justement!... Je le crois!... Et j'ai tout lieu de le croire!... Sinon pourquoi serait-elle revenue?...
LUI. Mais Brigitte et moi... ce n'était pas prévu au programme... Tu as appris ça par hasard... C'est désolant!...
ELLE. C'est surtout désolant pour toi!...
LUI. Mais je t'assure qu'il n'y a plus rien entre nous!... C'est une erreur de jeunesse!... C'est fini... ni... ni...
ELLE. Bon... bon... Admettons!... Mais alors veux-tu me dire pourquoi ta « maîtresse » par « amour-propre » n'est pas encore là... ?
LUI. Mais je n'en sais rien!... Elle a dû être retardée!...
ELLE (qui n'en croit pas un mot). Oui!... C'est ça! Bien sûr!... Elle a été retardée... Peut-être même qu'elle s'est perdue... et qu'on ne la retrouvera jamais!... C'est possible aussi!... Les gens qui n'existent pas sont difficiles à retrouver!...
LUI. Mais je te donne ma parole d'honneur...
ELLE. Et cette femme invisible qui a plus d'une demi-heure de retard pour venir retrouver chez lui, pour la première fois, son amant marié qu'elle adore... comment s'appelle-t-elle ?
LUI. Jennifer!...
ELLE. Jennifer?...
LUI. Oui!
ELLE. Mais c'est un prénom anglais ça?...
LUI. Oui!... Evidemment!...
ELLE. Pourquoi évidemment?...
LUI. Parce que c'est une Anglaise!...
ELLE. Parce que tu parles anglais ?!
LUI. Je me débrouille!...
ELLE. Ah! c'est ça?... Tant qu'à faire tu n'aurais pas pu choisir ta maîtresse en France, comme tout le monde, non?...
LUI. On prend ce qu'on trouve!...
ELLE. C'est Brigitte qui t'a dégoûté des Françaises et tu donnes dans l'exotisme?...
LUI. Oh! l'exotisme anglais!... Tu sais!
On sonne.
ELLE. Ah! tiens! Eh! bien si elle existe... la voilà sûrement!... Je te laisse avec ta... avec ton... insulaire!...
LUI. Oui... A tout de suite... (Elle sort bureau. Lui ouvre, Jennifer entre. Elle n'a absolument pas d'accent.) Enfin!

JENNIFER. Non! non! Je t'en supplie!... Ne me dis rien!...
LUI. Bonsoir, quand même!...
JENNIFER. Ah! oui... Bonsoir... Ça bien sûr... si tu veux!... Mais ne me dis surtout pas qu'il est 11 heures et demie!... Je le sais... Je suis navrée!... Je suis venue à pied pour prendre l'air et je me suis perdue...
LUI. L'essentiel c'est que tu te sois retrouvée...
JENNIFER. Et que je te retrouve!...
LUI. C'est gentil ça!...
JENNIFER. C'est vrai!... Oh! Mais c'est très joli chez toi!...
LUI. Tu pensais que c'était laid ?
JENNIFER. Non... pas laid!... Mais pas aussi joli que ça!... C'est vraiment très joli... un peu féminin peut-être!...
LUI. Sans doute parce que c'est ma femme qui a choisi!...
JENNIFER. Tout ?
LUI. Oui! Et moi le reste!... Tu veux boire quelque chose ?
JENNIFER. Oui!
LUI. Quoi ?
JENNIFER. Ce que tu veux! (Il sert des verres.) Alors ta femme est partie?...
LUI. Oui... Voilà... Enfin non... enfin pas exactement... Justement, je t'ai appelée...
JENNIFER. Ça m'a fait très plaisir, tu sais... très!... Dès que j'ai entendu ta voix, j'ai senti que tu allais me demander de venir chez toi!
LUI. Ah! Bon? Tu l'as senti ?
JENNIFER. Oui... Je ne sais pas... Instinctivement... comme ça...
LUI (regardant la porte bureau). Et tu n'as rien senti d'autre?...
JENNIFER. D'autre? Non!... J'ai simplement senti, avant que tu parles, que tu allais me demander de venir... (Il lui tend son verre.) Merci!...
LUI. Oui... C'est ça!... Justement si je t'ai demandé de venir ce soir... C'est parce que...
JENNIFER. Attends!... Attends!... Je voudrais d'abord te dire quelque chose d'important!...
LUI. Quoi donc?...
JENNIFER. Je ne sais pas très bien comment te l'expliquer!... N'est-ce pas, nos conventions étaient que je sois simplement ta maîtresse... ta maîtresse... sans qu'il y ait de sentiment entre nous...
LUI. Oui... C'est ça...
JENNIFER. Mais maintenant, peut-être parce que tu m'as demandé de te tutoyer, je me sens devenir ton amie...
LUI. Oui... Mais c'est la même chose!... En français, amie et maîtresse sont synonymes... quoiqu'une amie soit rarement votre maîtresse et une maîtresse jamais votre amie!...

JENNIFER. Mais moi je disais : amie, dans le sens de l'amitié, de l'affection, tu comprends...
LUI. Oui, oui... Je comprends très bien... et j'y suis très sensible, mais...
JENNIFER. Je trouve que c'est une évolution très normale! Tu es très charmant avec moi!...
LUI. Mais toi aussi tu es très charmante!...
JENNIFER. Oui... Mais nous nous connaissons très peu... et je trouve drôle qu'on arrive à s'attacher sans bien se connaître, alors qu'on devrait plutôt bien se connaître, et s'attacher ensuite... Ce serait plus normal, tu ne trouves pas?
LUI. Oui... oui... bien sûr... Peut-être que ce serait plus normal... Mais ce n'était pas prévu!... Que tu sois ma maîtresse, bon mais que...
JENNIFER. Oui... Je sais... Je sais bien!... Je suis trop sentimentale!... J'oublie que je suis dans ta vie, uniquement pour te venger de ta femme!...
LUI. Pour me venger, non!... Disons plutôt pour équilibrer une situation! Et c'est justement parce que cette situation a évolué plus vite... que je ne pensais, que j'ai eu besoin de te voir ce soir!...
JENNIFER. Je suis ravie, tu sais, ravie!...
LUI. Oui... Mais là c'est un peu... comment dirais-je... un peu particulier... Je vais te demander un service... un service d'amie!...
JENNIFER. D'amie et plus de maîtresse?
LUI. Oui!
JENNIFER. Eh! bien dis-moi ce que tu veux que je fasse!... Tu sais que tu peux me demander tout ce que tu veux!...
LUI. Oui... oui... je sais!...
JENNIFER. Alors je t'écoute!
LUI. Voilà! Je t'ai menti!...
JENNIFER. Ah?...
LUI. Oui! Quand je t'ai téléphoné, ma femme était à côté de moi!...
JENNIFER. Ah! ?
LUI. Oui! Et j'ai vu son amant!
JENNIFER. Ah! ?
LUI. Oui! Et tiens-toi bien! Il m'a même demandé d'épouser ma femme!
JENNIFER. Oh!...
LUI. Oui!...
JENNIFER. Mais pourquoi est-ce que tu me racontes tout ça?...
LUI. Parce qu'il est ici!...
JENNIFER. Qui?...
LUI. Eh! bien... L'amant de ma femme!...
JENNIFER. Tu laisses ta femme recevoir ce garçon chez toi, quand tu es là?...
LUI. Elle le recevait quand je n'étais pas là... C'était bien pire, non?
JENNIFER. Oui!... Peut-être... Bon! Et alors?
LUI. Alors tu vas voir! Je t'ai demandé de venir ici ce soir, parce qu'elle veut entendre le prétexte que tu vas trouver pour expliquer ta présence avec moi! Mais elle va entrer d'une seconde à l'autre... brusquement...
JENNIFER. Et quand elle va me demander ce que je fais là... tu veux que je lui dise que je suis ta maîtresse, c'est ça?...
LUI. Ah! Non! Justement pas!... Surtout pas ça!... Finis ton verre!...
JENNIFER. Mais puisqu'elle sait que tu m'attendais... puisque tu lui as dit ce que je suis pour toi... Si

j'invente quelque chose, elle ne me croira jamais!...
LUI. Mais si! Ecoute-moi bien!... Tu ne t'appelles plus Jennifer!...
JENNIFER. Pourquoi?
LUI. Parce qu'elle connaît ton nom!... Alors il faut le changer!... Comment voudrais-tu t'appeler?...
JENNIFER. Je ne sais pas moi!... Barbara!...
Elle prononce à l'anglaise « Barb'ra ».
LUI. Ah! Non! Pas Barbara!... C'est un prénom anglais! Elle sait que tu es anglaise!
JENNIFER. Mais alors elle sait tout!...
LUI. Presque! C'est bien pour ça que je veux tout brouiller!...
JENNIFER. Eh! bien disons... Sophie!... ou Brigitte!...
LUI. Ah! mon Dieu! Non!... Surtout pas Brigitte!...
JENNIFER. Alors je ne sais pas moi... Jacqueline!...
LUI. Jacqueline!... C'est le prénom de ma femme!...
JENNIFER. Ah! oui!... C'est ennuyeux!...
LUI. Non! Dans le fond tu as raison!... Va pour Jacqueline... Ça fera plus vrai!...
JENNIFER. Et le prétexte alors?...
LUI. Eh! bien je veux qu'elle croie que ce garçon la trompe avec toi!...
JENNIFER. Avec moi?... Mais pourquoi?...
LUI. Parce qu'elle est sa maîtresse depuis deux mois, et qu'elle doit avoir pour lui, un sentiment tout neuf!... Les femmes mettent du sentiment partout!...
JENNIFER. Oui! C'est vrai!...
LUI. Alors si elle croit que son amant la trompe avec toi, je suis certain de la toucher dans « son sentiment »...
JENNIFER. Tu veux la faire souffrir?
LUI. Si je ne l'aimais plus, je n'essaierais pas!...
JENNIFER. Mais de toutes façons, elle ne nous croira pas... elle verra tout de suite que nous lui mentons!...
LUI. Peut-être pas tout de suite!... Une femme qui aime est aveuglée par la jalousie ou l'amour... ou par l'amour-propre, à la rigueur!... Puisque ce garçon est là, tu feras comme si toi et lui...
JENNIFER. Mais comment, voyons? Jamais je ne pourrai... Je ne l'ai jamais vu... Je ne le connais pas...
LUI. Tu as été chez lui!...
JENNIFER. Mais tu es fou!...
LUI (il prend le sac de Jennifer posé sur la table). Il travaille à Saclay... Il habite rue de Grenelle... Il a un Dufy... Petit et bleu... Il s'appelle Robert...
JENNIFER. Robert?... Robert comment?...
LUI. Je ne sais plus... Mais ça n'a aucune importance... Tu le connais trop pour l'appeler par son nom...
JENNIFER. Mais c'est ridicule...
LUI. C'est un service d'amie que je te demande... (Et comme Elle entre, il enchaîne très naturellement en mettant précipitamment le sac dans les mains de Jennifer qui tourne le dos à la porte du bureau.) Mais je vous garantis que vous vous trompez Mademoiselle! Personne n'est entré ici depuis plus d'une demi-heure.
JENNIFER (id.). Mais si Monsieur... je vous assure... Je suis certaine que c'est lui... Oh, pardon Madame!...
ELLE. Qu'est-ce qu'il y a?
JENNIFER. Eh! bien... J'ai sonné chez vous... parce...

parce que j'ai vu entrer ici quelqu'un que... enfin quelqu'un que je connais très bien!...
ELLE. Ah! Oui?... Vraiment?... (A Lui.) Drôle de raison? (A Jennifer.) Et alors?...
LUI. Alors j'étais en train d'expliquer à Mademoiselle qu'elle s'était certainement trompée... Personne n'est entré... (à Jennifer) et vous avez dû confondre, dans l'obscurité de la rue, notre porte avec celle d'à côté!...
ELLE. C'est tout ce que vous avez trouvé?...
LUI. Comment ça?...
ELLE. Mais vous ne voulez tout de même pas me faire croire que c'est la première fois que vous voyez mon mari?...
JENNIFER. Mais oui... Naturellement!
LUI. Je t'assure...
ELLE. Vous êtes très drôles tous les deux... Mais soyez raisonnables! Avouez!...
JENNIFER. Mais avouer quoi, Madame?
ELLE. Alors vous n'êtes pas la maîtresse de mon mari?
JENNIFER. La maîtresse de votre?... Oh! Mais Madame! Absolument pas! Si j'ai forcé votre porte, c'est parce qu'il m'a semblé voir entrer quelqu'un chez vous... Alors j'ai attendu... Il n'est pas ressorti... et je me suis finalement décidée à sonner...
ELLE. Quel temps fait-il à Londres, Mademoiselle?
JENNIFER. A Londres? Mais je ne sais pas Madame!... Je n'y suis jamais allée!... Du brouillard... Toujours du brouillard... Je suppose...
LUI. Ah la la!... Que c'est malsain, ça!...
ELLE. Pourtant vous êtes Anglaise?
LUI (à Jennifer). Vous êtes Anglaise?
JENNIFER. Mais pas du tout!
LUI. Oui!... Ça m'aurait étonné!... Vous êtes habillée en écossaise et vous n'avez aucun accent!... Et depuis que des générations d'Anglais nous obligent à apprendre leur langue parce qu'ils ont la paresse d'apprendre la nôtre, une Anglaise sans accent, ce n'est pas convenable!...
JENNIFER. Mais pourquoi aurais-je un accent? Je suis Française, née à Paris...
ELLE. Comment vous appelez-vous?...
JENNIFER. Jacqueline... Bourgeois!...
ELLE (coupant). Jacqueline? Comme moi!
LUI. Tiens, oui!... C'est drôle ça!...
ELLE. Enfin c'est incroyable! Alors vous n'êtes pas?...
LUI. Non... non!... Elle n'est pas!...
ELLE. On t'a encore fait faux-bond! Naturellement! (A Jennifer.) Il faut vous dire Mademoiselle que mon mari attendait une Anglaise... une Anglaise fantôme!... Je sais que les Anglais ont la spécialité des fantômes, mais...
LUI. Mais qu'est-ce que je peux y faire?... Ce n'est pourtant pas de ma faute, si ce n'est jamais celle qu'on attend qui arrive!...
JENNIFER. Je suis désolée Madame... vraiment désolée d'avoir insisté!
ELLE. Mais non... Mais non... Ça n'a aucune importance!... Alors vous avez vu entrer quelqu'un ici?...
JENNIFER. Oui Madame...
LUI. Oui... ça paraît ahurissant... mais c'est ce que Mademoiselle me disait... et je lui assurais que personne n'était entré... (Brusquement.) Mais j'y pense... Mademoiselle a peut-être vu...
Il désigne la porte du bureau où se trouve Robert.

ELLE. Et pourquoi veux-tu qu'elle l'ait vu?!...
LUI. Je ne sais pas moi!... Je disais ça comme ça!... C'est le seul homme qui soit venu ici ce soir!...
ELLE. Tu mens de plus en plus mal!...
LUI. Mais je t'assure! Ce ne peut être que lui!... Qui veux-tu que ce soit? Et Mademoiselle... Bourgeois a dû le voir entrer!...
ELLE. Vous connaissez bien... le « monsieur » que vous prétendez... enfin que vous avez cru voir entrer ici?
JENNIFER. Oh! Oui!... Très bien!...
ELLE. C'est un parent à vous?
JENNIFER. Oui... enfin... si l'on peut dire! Enfin, plus intime qu'un parent...
LUI. Quoi?... Oh! Mais ça devient très amusant... alors!... Et plus on est de fous... (Il est allé ouvrir la porte du bureau et appelle.) Vous êtes là... Monsieur...
VOIX DE ROBERT. Oui, Monsieur... oui.
LUI. Venez, venez!... Ne restez pas tout seul... La solitude engendre souvent la mélancolie!...
Robert entre.
JENNIFER (lui sautant au cou). Oh! Oui... c'est toi... c'est bien toi... mon amour!...
ELLE (à Robert). Tu la connais?
ROBERT. Mais absolument pas... Nous ne nous connaissons absolument pas!...
ELLE. Enfin elle t'appelle « Mon amour »!...
ROBERT. Mais je lui interdis... (A Jennifer.) Je vous interdis de m'appeler comme ça!... Je ne vous connais pas et je ne veux pas vous connaître!...
JENNIFER. Allons! Ne fais pas tant d'histoires! Embrasse-moi!...
ROBERT. Mais il n'en est pas question!
JENNIFER. Vraiment... tu n'es pas gentil!...
ROBERT. Gentil ou pas? Je ne comprends pas où vous voulez en venir!... Et je vous prie de cesser tout de suite cette plaisanterie!
JENNIFER. Cette plaisanterie! Ah! oui... ça y est... j'ai compris! Tu me fais marcher en disant que tu ne me connais pas...
ROBERT. Mais pas du tout!
JENNIFER (à Elle). Vous voyez bien Madame que je ne m'étais pas trompée de porte en sonnant chez vous!...
ELLE. Non... justement!... Je ne vois rien!...
JENNIFER. Mais pourquoi fais-tu semblant de ne pas me connaître?... J'ai l'air de mentir voyons... tu es ridicule!
ROBERT. Mais je vous interdis!...
LUI. Moi je crois que je sais pourquoi Monsieur fait semblant de ne pas connaître Mademoiselle!
ROBERT. Mais je vous assure... Monsieur que...
ELLE (à Robert). Enfin oui ou non est-ce que tu la connais?
ROBERT. Mais non!
JENNIFER. Tu me fais beaucoup de peine... Rue de Grenelle... tu es beaucoup plus gentil!
ELLE. Rue de Grenelle?
ROBERT. Mais elle n'est jamais venue chez moi... Jamais!...
JENNIFER. Mais pourquoi est-ce que tu me joues cette comédie, voyons?

LUI. Moi... ça y est ! Voilà... Je sais pourquoi !...
ELLE. Ah ! Oui ? Eh ! bien je serais curieuse de le savoir aussi !
JENNIFER. Moi aussi ! Etant donné que je l'adore... qu'il m'adore... enfin c'est ce qu'il me dit quand je lui apporte ses pantoufles !
ROBERT. Mes pantoufles ?... Mais je vous défends absolument !... Mais enfin qu'est-ce qu'il faut que je fasse... qu'est-ce qu'il faut que je vous dise pour que vous cessiez d'affirmer que...
LUI. Mais ne vous défendez pas comme ça ?... Je comprends très bien ! très bien ! que cette situation est très gênante pour vous...
ROBERT. Elle est très gênante, d'autant plus qu'elle est fautive !...
LUI. Oui... c'est une situation fautive ! Il faut vous dire Mademoiselle que vous n'avez peut-être pas choisi le meilleur moment, ni surtout le meilleur endroit, pour extérioriser vos sentiments !...
JENNIFER. Mais pourquoi ?... Il ne m'a pas téléphoné depuis plus de quinze jours et j'étais très triste !...
ROBERT. Mais je n'ai pas à vous téléphoner !...
JENNIFER. Mais qu'est-ce qu'il te prend chéri ?
ROBERT. Il me prend ! Il me prend !... que je vous interdise de m'appeler chéri et de me tutoyer... Enfin c'est insupportable... inimaginable !...
LUI (à Jennifer). Oui... cette scène est très gênante pour lui et pour ma femme aussi d'ailleurs !...
JENNIFER. Je ne comprends pas !...
LUI. Eh ! bien n'est-ce pas... Ils sont très « liés » tous les deux...
ELLE. Oh ! Je t'en prie !...
LUI. Enfin il faut bien que j'explique... puisque personne ne s'en charge... Il faut bien que j'explique que si Monsieur fait semblant de ne plus connaître Mademoiselle, c'est parce qu'il veut t'épouser !
JENNIFER. Comment ? Vous épousez ? Vous ? Mais entre lui et moi il a aussi été question de mariage !...
ROBERT. Mais jamais de la vie ! C'est une folle !... Elle est folle !...
JENNIFER. Tu m'as même dit que tu me donnerais ton petit Dufy que j'adore ! Avoue chéri...
LUI. Oui ! Avouez !...
ROBERT. Mais je n'ai rien à avouer et je vous interdise encore une fois de m'appeler chéri !... Et d'abord vous ne savez même pas comment je m'appelle !...
JENNIFER. Ne sois pas stupide, Robert chéri !
ROBERT. Robert ? !... Mais je vous interdise ! Robert comment ?...
JENNIFER. Tu es bête...
ROBERT (à Elle). Ah ! tiens... Tu vois ! Vous voyez ! Elle ne connaît pas mon nom !
JENNIFER. Je ne veux pas le dire... C'est tout ! Si je voulais !...
ELLE. Quel est l'animal que vous préférez Mademoiselle Bourgeois ?
JENNIFER. L'animal que je ?...
ELLE. Oui !
LUI. Où veux-tu en venir ?...
ELLE. Je ne sais pas ! Je disais ça comme ça. (A Jennifer.) J'espère que ça ne vous ennuie pas si nous parlons un petit peu d'animaux ?
LUI. Ce n'est peut-être pas tout à fait le moment !
ROBERT. Oui ! C'est vrai, je ne comprends pas !...
ELLE. Eh ! bien mais n'est-ce pas... C'est juste histoire

de faire une petite diversion. (A Jennifer.) Vous aimez les chevaux ?...
JENNIFER. Oh ! Oui... Beaucoup...
ELLE. C'est vrai ?... Je n'en ai pas tellement l'impression !...
JENNIFER. Pourtant je vous assure !...
ELLE. Voyez-vous, je trouve que l'on voit très bien comment quelqu'un aime les animaux à la façon dont ce quelqu'un prononce leur nom !...
JENNIFER. Ah ! Vous voulez que je dise que j'aime les chevaux ?...
ELLE. Voilà c'est ça !... A la façon dont vous dites « j'aime les chevaux », je vois en effet que vous aimez les chevaux !
LUI. Oui bon ! Elle aime les chevaux ! Tu aimes les chevaux... J'aime les chevaux. (A Robert.) Et vous ! Est-ce que vous aimez les chevaux ?
ROBERT. Mais oui bien sûr, j'aime les chevaux !...
LUI. Eh ! bien alors c'est parfait ! Nous aimons tous les chevaux ! (A Elle.) Te voilà rassurée ?
ELLE. Mais je suis parfaitement rassurée... (A Jennifer.) Naturellement vous aimez aussi les chiens, les chats, et les chameaux ?...
JENNIFER. Oui... oui... J'aime aussi les chiens et les chats !... Les chameaux peut-être un peu moins...
ELLE. En effet !... Voyez-vous ça se sent, au ton !...
LUI. Oui ! Ecoute ! Est-ce que tu crois que c'est vraiment le moment de faire des tests zoologiques, parce qu'au Jardin des Plantes...
ELLE. Mais c'est amusant non ?... (A Jennifer.) Et est-ce que vous aimez les grenouilles ?
LUI. Oui, mais avec pas trop d'ail !...
ELLE (à Jennifer). Est-ce que vous les aimez vivantes ?
JENNIFER. Oh oui !... Je les trouve charmantes !... Je les aime beaucoup !...
ELLE. Je serais ravie de vous l'entendre dire !
LUI. Mais Mademoiselle te le dit !...
ELLE. Oui ! Mais j'aimerais beaucoup l'entendre prononcer le nom de l'animal, pour savoir à quel point Mademoiselle aime les grenouilles !...
LUI. Soyez gentille Mademoiselle ! Faites ce petit plaisir à ma femme ! Dites-lui que vous aimez les grenouilles... et n'en parlons plus !...
JENNIFER. Eh bien ! Je les aime oui !
LUI. Mieux que ça !... Mieux que ça !...
ELLE. Dites-moi « j'aime les grenouilles » !...
ROBERT. Quelle drôle d'idée ! Moi je déteste les grenouilles !
ELLE (à Jennifer). Allons !
JENNIFER. Eh ! bien j'aime... les grenouilles...
Elle prononce le nom « grenouille » avec un léger accent anglais indissimulable.
ELLE. Encore une fois !
JENNIFER (même accent). J'aime les grenouilles !
ELLE. Merci ! C'est bien ça ! Je m'en doutais ! Mademoiselle vous êtes Anglaise !
JENNIFER. Mais...
LUI. Mais non, tu sais bien que Mademoiselle est...
ELLE (coupant). Le mot « grenouille » est le seul mot que les Anglais qui parlent parfaitement français ne pourront jamais prononcer sans accent, c'est bien connu ! Vous venez de me dire « grenouille » comme si vous m'aviez dit « God save the Queen » !

LUI. Et « My tailor is rich »...
JENNIFER. Je suis désolée !...
LUI. Mais non !... (A Elle.) Oui Mademoiselle est Anglaise, elle s'appelle Jennifer, et elle n'est pas la maîtresse de Monsieur !
Il désigne Robert.
ELLE. Donc elle est la tienne ! ?
JENNIFER. Oui Madame !...
ELLE. Alors pourquoi avoir inventé toute cette histoire ?
LUI. Ah ! chacun emploie les armes qu'il veut !... C'est la guerre !...
ELLE. Ah ! oui ! Bon ! C'est ça ? Et c'est moi qui marque un point !
LUI. Oh !... une petite grenouille !...
ELLE. Entre parenthèses, et « grenouilles » mises à part, bravo pour votre français, Mademoiselle !
LUI. Bon ! Eh ! bien, noyons le poisson ! Laissons les « grenouilles » de côté et revenons à nos moutons !... Alors vous avez l'intention d'épouser ma femme ?
ROBERT. Mais oui Monsieur, si vous m'y autorisez !
LUI. Vous êtes trop aimable !...
ELLE. Et toi, je pense que tu as bien l'intention d'épouser Mademoiselle ?...
LUI. Mais certainement !... (On sonne.) Ah ! non ! Alors non !... Ce n'est pas le moment... vraiment pas !...
ELLE. Non, vraiment pas !
LUI. Mais qui est-ce qui peut bien venir nous embêter à cette heure-ci ?...
ELLE (à Robert et Jennifer). Allons là !... Venez !... (A Lui.) Nous t'attendons !...
LUI. J'arrive !...
Elle sort du bureau suivie de Jennifer et Robert. Lui se dirige vers la porte d'entrée pour aller ouvrir. A ce moment-là, Bettina entre du plan jardin praticable, en tenue de nuit.
BETTINA. On a sonné signore !
LUI. Oui ! Vous dormiez ? !
BETTINA. Eh ! oui... il fait la nuit !...
LUI. Eh bien, réveillez-vous et allez ouvrir !
BETTINA (désignant son habillement). Ouvrir ?... Ma così ?...
LUI. Oui ! Si ! si ! ma così !... C'est très joli ma così... C'est juste pour ouvrir, et dire qu'il n'y a personne !...
BETTINA. Personne... Mais on voit la luce dans la rue !...
LUI. La luce ? Ah oui ! Je sais !... Ça je sais qu'on voit la lumière dans la rue !... Mais quand vous êtes toute seule vous vous éclairez, non ?...
BETTINA. Ah ! si... si... naturale... si...
On resonance.
LUI. Bon alors... Vous ouvrez et vous dites qu'il n'y a personne !... C'est bien compriscolo ?
BETTINA. Si si capito ? Personne à la casa ?...
LUI. C'est ça, voilà et vite !
Bettina va porte d'entrée tandis que ça resonance encore et que Lui sort bureau.
Bettina a entr'ouvert.
BERTRAND (dans l'encadrement de la porte, Brigitte derrière lui). Ah ! enfin !... Ce n'est pas trop tôt ! Laissez-moi entrer !
BETTINA. Ma Monsieur il n'y a personne !...
BERTRAND. Quoi personne ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?...

BETTINA. Ma...
BERTRAND (la pousse et entre maintenant Brigitte par le poignet). Allez toi ! Avance !
BRIGITTE. Mais chéri...
BERTRAND. Ah ! non, ne m'appelle pas chéri, veux-tu !... Ce n'est pas le moment !...
BETTINA. Il faut vous partir !...
BERTRAND. Partir ?... Jamais de la vie !...
BETTINA. Si, si... Le signore et la signora pas rester ! Personne à la casa !...
BERTRAND (s'approchant d'elle). Personne à la casa !
BETTINA. Si... si... No... no...
BERTRAND. Alors c'est ça ! La voilà sa fameuse bonne Italienne avec laquelle ?...
BRIGITTE. Oui... oui... c'est elle !
BERTRAND. Alors où est-ce qu'il est ?...
BRIGITTE. Mais chéri...
BERTRAND. Ah ! toi je t'en prie !...
BRIGITTE. Mais elle vient de te dire qu'il n'y a personne !...
BERTRAND. Personne... Et tu penses que je vais croire ça !... (A Bettina.) Alors comme ça on sort de son petit lit douillet ?...
BETTINA. Si, si... J'ai sorti du lit pour aprire la porta !...
BERTRAND. C'est ça oui ! Et avant de se lever on faisait un gros dodo avec son signor ?...
BETTINA. Moi comprends pas qu'est-ce que tu dis !...
BERTRAND. Mais ma parole, elle me tutoie ?...
BRIGITTE. Mais elle est Italienne, n'insiste pas chéri !...
BERTRAND. Tais-toi... Va chercher ton signore !...
BETTINA. Mon signore ? Mais il n'y a personne à la casa... No signore.
BERTRAND. Oui !... Il n'y a personne pour tout le monde... mais moi... je suis un ami... amico du signor... et ma femme aussi... et une amico du signor... une grande amico du signor ! Alors tu vas me chercher le signor tout de suite !...
BETTINA. Mais il va être beaucoup colère !...
BERTRAND. Ah ! Il va être en colère ! Eh ! bien je voudrais bien voir ça !
BRIGITTE. Mais chéri...
BERTRAND. Tais-toi !... (A Bettina.) Allez vite !...
BETTINA. Ma tu m'oblige...
BERTRAND. Oui je t'oblige !...
BETTINA. Je dirai que tu m'as obligée !...
BERTRAND. Tu peux dire tout ce que tu veux, mais qu'il arrive, et vite ! Ou je casse tout...
BETTINA. Cassa tutto ?
BERTRAND. Oui !...
BETTINA. Si tu dis ça alors j'y vais !...
BERTRAND. Bon vas-y !...
BETTINA (va porte bureau, frappe et entre). Signore ?...
Elle referme.
BERTRAND. Ah ! tu vois bien qu'il est là ! Mais ça ne va pas passer comme ça ! Ah ! mais non !...
BRIGITTE. Mais pourquoi est-ce que tu t'énerves ?...
BERTRAND. Parce que tu es encore plus bête que je ne pensais !...
BRIGITTE. Mais enfin chéri !... Je ne comprends pas pourquoi tu te mets dans tous tes états...
BERTRAND. Il y a de quoi non ?...

BRIGITTE. Mais Jacqueline, enfin sa femme accepte ça très bien !...

BERTRAND. Eh ! bien sa femme fait ce qu'elle veut !... Mais moi, c'est moi et puis... Tu ne vas tout de même pas me faire croire que sa femme est au courant de tout !...

BRIGITTE. Mais si ! Il lui a raconté toute la vérité !

BERTRAND. La vérité ! La vérité ! Elle a mauvaise mine cette vérité, très mauvaise mine tu entends ! ?...

BRIGITTE. Oui... oui... J'entends chéri !

LUI (*entre suivi de Bettina*). Ah ! C'est toi qui veux tout casser ?...

BERTRAND. Oui ! Tu vois, c'est moi !

LUI. Comment vas-tu ?

BERTRAND. Mal ! Très mal !...

LUI. Ah ! oui en effet, tu as l'air nerveux !...

BERTRAND. Nerveux ?... C'est tout ce que tu trouves à dire ?...

BETTINA (*à Lui*). Je n'ai pas besoin d'attendre là ?...

LUI. Mais non mais non ! Va te recoucher mon petit ! (*Bettina sort.*) Alors qu'est-ce que tu veux ?

BERTRAND. J'ai deux mots à te dire !...

LUI. A cette heure-ci ?...

BERTRAND. Je me fous de l'heure !...

LUI. Ah ! Bon, tu te fous de ?...

BERTRAND. Complètement...

LUI. Tu ne préfères pas revenir demain ?...

BERTRAND. Non !

LUI. Non ? Bon ! parce que maintenant... je... je suis... occupé.

BERTRAND. Oh ! oui... Ça je le sais !...

LUI. Comment le sais-tu ?

BERTRAND. Je le sais ! Je sais que tu as une activité nocturne débordante !...

LUI. Débordante ! C'est beaucoup dire...

BERTRAND. Débordante convient très bien !... parce que justement tu débordes !

LUI. Mais écoute... Ce soir... nous recevons, et...

BERTRAND. Oui ! Mais moi que tu reçois ou pas, je m'en fous !...

LUI. Ah ! Alors en somme, tu te fous de tout ?...

BERTRAND. Pas de tout, non ! (*Lui brandissant son poing serré sous le nez.*) Tu sais ce que c'est que ça ?...

LUI. Oh ! oui ! C'est un vilain geste de colère !

BERTRAND. Ah ! Non ! Je t'en prie ! Hein ? Ce n'est pas parce que tu es un architecte connu à force de fabriquer des buildings où il n'y a que des fenêtres que ça te donne le droit de te foutre de moi !...

LUI. Et toi ce n'est pas parce que tu me vends toutes mes voitures, que je me crois obligé de t'acheter sous prétexte que nous avons été ensemble à Henri IV que ça te donne le droit d'être aussi agressif ! D'ailleurs je te préviens que si tu continues comme ça, je ne t'en achèterai plus !

BERTRAND (*menaçant*). Ah ! Non ! Ne me pousse pas à bout !

LUI. Mais il ne faut pas t'emballer comme ça !...

BRIGITTE. Oui chéri !... Tu t'emballes !...

BERTRAND. Toi, tais-toi ! (*À Lui.*) Tu ne manques pas d'air... Hein ?...

LUI. Moi ?...

BERTRAND. Oui toi !...

LUI. Pourquoi donc ?

BERTRAND. Ah ! non je t'en prie, ne fais pas l'imbécile veux-tu ?... Elle vient de tout me raconter en détail !...

LUI. En détail ?...

BERTRAND. Parfaitement !... En détail !...

LUI. Mais quoi en détail ?...

BERTRAND. Quoi ? en détail ? (*à Brigitte.*) Allons, dis-lui quoi, en détail !...

BRIGITTE. Eh ! bien, que... pendant que Jacqueline était à Plombières... Toi et moi... nous... enfin... voilà quoi !...

LUI. Ah !... la la que c'est embêtant !

BERTRAND. Embêtant ?... Je ne te le fais pas dire !... Et là voilà qui me réveille dans mon premier sommeil, alors que je ne marche qu'à la Papavérine, pour me claironner triomphalement que tu as couché avec elle !...

LUI. Non ?... Mais pourquoi tu lui as raconté ça ?...

BRIGITTE. Parce que c'est la vérité !...

BERTRAND. Voilà son grand mot !... La vérité ! Parce que madame ne dit que la vérité ! (*à Brigitte.*) N'est-ce pas ?

BRIGITTE. Oui ! (*à Lui.*) C'est toi qui m'as dit qu'il fallait toujours la dire et que Jacqueline et toi vous disiez la vérité à tout le monde !... Alors plutôt qu'il l'apprenne par quelqu'un d'autre, j'ai préféré lui annoncer ça moi-même ! J'ai pensé que ça l'énerverait moins !...

BERTRAND (*frappant les coussins du canapé*). Que ça m'énerverait moins ? Non mais, écoute-la !...

LUI. Je ne fais que ça !...

BRIGITTE. Jacqueline ne fait pas tant d'histoires !...

BERTRAND. Ah ! oui parce que ta femme est parfaitement au courant ! paraît-il !... Ah !... vous ne manquez pas d'air, toi et ta femme ! Car en plus de ça, tu couches avec ta bonne !

LUI. Quelle drôle d'idée !...

BERTRAND (*désignant Brigitte*). C'est elle qui me l'a dit !... Et c'est toi qui le lui as dit !... Et ta femme le sait aussi très bien ! Tout le monde le sait ! D'ailleurs je ne sais pas de quoi je me mêle parce que ta bonne a l'air enchantée, ta femme est ravie...

LUI. Et moi je suis très content !... Alors...

BERTRAND. Alors j'ai appris aussi avec intérêt que ta femme reçoit son amant pendant que toi et ta bonne... Ah ! vous ne manquez pas d'air !... Enfin vous faites ce que vous voulez... Ça vous regarde !... Mais en ce qui concerne Brigitte et toi, ça ne va pas se passer comme ça !

LUI. Pourquoi ?

BERTRAND. Pourquoi ?... Tu oses me demander pourquoi ? Et qu'est-ce que tu fais de mon amour-propre ?

LUI. Tu en as ?

BERTRAND. Un peu oui !

LUI. Mais qu'est-ce que c'est ?

BERTRAND. Je te préviens que je vais frapper !

BRIGITTE (*criant*). Chéri je t'en supplie...

BERTRAND. Toi... tais-toi !

LUI (*qui est allé ouvrir la porte du bureau*). Jacqueline, tu veux laisser ton amant tout seul une seconde !

VOIX DE ELLE. Oui ! Pourquoi ?...

BRIGITTE. Tiens, tu entends ? !

BERTRAND. Ça, il ne manque pas d'air !...

ELLE (*entrant, à Brigitte*). Encore toi ! Tu ne quittes plus la maison ! (*Tendant la main à Bertrand.*) Bonsoir, ça va ?

BERTRAND. Bonsoir ! Pas du tout !

ELLE. Pas du tout ? Pourquoi ça ?...

Lui est allé sonner, sonnette intérieure.

LUI. Eh bien ! Figure-toi que Brigitte est allée lui raconter qu'elle et moi, enfin que nous...

ELLE (*riant*). Non ? Ce n'est pas possible ?...

BERTRAND. Si ! Et il paraît que tu trouves ça très bien !

BRIGITTE. Oui ! N'est-ce pas que ça t'est égal ? Tu me l'as dit toi-même...

ELLE (*à Bertrand*). Elle est gentille ta femme... mais elle est idiote !...

BRIGITTE. Idiote ?... Pourquoi idiote ?... C'est vous-mêmes... tous les deux... là... qui m'avez dit qu'il fallait toujours dire...

BERTRAND. Tais-toi !...

BETTINA (*entrant*). Le signore a encore sonné ?...

LUI. Oui !...

BETTINA. Je m'étais remise au lit !...

BERTRAND (*à Lui*). Elle t'attendait !...

LUI. Ma petite Bettina est-ce que vous avez un amant ?

BETTINA (*riant, gênée*). Oh ! Signore !...

LUI. Quoi ? « Oh Signore ». Ça ne veut rien dire ça, « Oh ! Signore ».

BRIGITTE. Tu vas voir qu'elle va tout dire devant Jacqueline !

BERTRAND. Ça, il ne manque pas d'air !...

LUI. Allons ! Répondez !...

BERTRAND. Mais oui... Ne vous gênez pas pour nous, allons !...

LUI. Alors ! Oui ou non ?

BETTINA. Madama et le signore le sait bien que j'en ai un !...

BERTRAND. Eh ! bien maintenant, nous aussi, nous le savons !... Tout le monde le sait !...

LUI. Oui... mais... Est-ce que c'est moi qui suis votre amant ?

BETTINA. Toi ?... Oh ! non ! Oh ! bien sûr que non !... Ce n'est pas toi Signore !...

Elle rit.

LUI (*à Bertrand*). Tu vois bien que je ne suis pas son amant !... La meilleure preuve, c'est que ça la fait rire !...

ELLE. Mais tout de même vous avez un amant !...

BETTINA. Ah ! oui, mais je ne dors pas avec lui... (*à Bertrand.*) Je ne dors avec personne avant le mariage... moi... Je suis une jeune fille !...

BERTRAND (*à Brigitte*). Tu entends ?... Jeune fille !... Parce qu'en plus de ça elle est une jeune fille...

BRIGITTE. Mais Bernard m'avait dit que...

ELLE. Vous pouvez aller vous coucher tranquillement, Bettina.

BETTINA. Si... si... Merci Madame... (*à Lui.*) Oh ! Oh ! Oh ! Signore ! (*Sortant en jurant.*) Ma questi francesi, tutti matti !

LUI (*à Elle*). Eh ! bien ! tu vois, je suis ravi de savoir que nous avons ici une vierge italienne du seizième !...

Les deux répliques suivantes ne seront prononcées par les acteurs que si les spectateurs n'ont pas compris la réplique de Lui.

BERTRAND. Du seizième ?...

LUI. Arrondissement !...

BERTRAND. Ah ! oui bien sûr ! Très drôle !... Oui bon ! Passe pour ta bonne ! Mais en ce qui concerne Brigitte et toi !...

LUI. Enfin demande à Jacqueline ! Je lui dis tout... (*à Jacqueline.*) Je te dis tout, n'est-ce pas ?

ELLE. Tout...

LUI. Tu vois bien... alors... s'il y avait eu quelque chose entre ta femme et moi, je le lui aurais dit et elle le saurait, et elle te le dirait... Je te le dirais, on te le dirait... (*À Jacqueline.*) N'est-ce pas ?

ELLE. Mais bien sûr !... (*À Brigitte.*) Il ne faut pas raconter des mensonges comme ça à ton mari, voyons !... Ça pourrait nous fâcher !...

BRIGITTE. Mais puisque c'est la vérité !

BERTRAND. Oui... oui... car rien ne me prouve qu'elle ne m'a pas dit la vérité !

LUI. Enfin, que Brigitte vienne te dire qu'elle et moi, enfin... que nous avons... enfin, tu trouves que ça fait vrai ?... Que c'est logique ?

BERTRAND. Franchement non !... Je me disais aussi c'est bizarre !...

ELLE. Mais ce qui te prouve que c'est faux, c'est que si c'était vrai tu n'en aurais rien su !... Elle ne t'aurait rien dit, voyons !...

BERTRAND. Oui, évidemment ! Evidemment !... Oui, mais alors pourquoi est-ce qu'elle m'a raconté ça ?...

ELLE. On l'a un peu poussée ! Il faut bien de temps en temps inventer des histoires !

LUI. Oui, ça pimente l'existence !...

BERTRAND. Ça pimente ?... Ah ! oui ! C'est ça ! Je comprends !...

BRIGITTE. Moi, je n'y comprends rien !...

BERTRAND. Evidemment que tu n'y comprends rien !... Tu ne comprends donc pas qu'ils se sont servis de toi pour me faire marcher !

LUI. Voilà !...

BERTRAND (*riant*). Mais oui ! J'ai compris ! Toi avec Brigitte !... Alors que tu as une femme ravissante !

ELLE. N'est-ce pas !

LUI. C'est ça !...

BERTRAND (*riant*). Oui ! C'est ça ! Mais j'ai compris !... Vous m'avez bien fait marcher !... (*à Jacqueline.*) C'est comme ton amant qui t'attend à côté ! Hein ?...

ELLE. Ah ! Mais ça c'est vrai !... Mon amant est là !... Tu veux le voir ?...

BERTRAND (*se tordant*). Voir ton amant ?... Ah ! mais oui !... C'est ça... Montre-moi ton amant !

ELLE (*allant au bureau et appelant*). Tu veux venir, Robert !

VOIX DE ROBERT. Oui !

BRIGITTE (*à Bertrand*). Qu'est-ce que je te disais !

BERTRAND. Tais-toi !...

Robert entre.

ELLE. Je te présente des amis... Brigitte et son mari !...

ROBERT. Bonsoir Madame !...

BRIGITTE. Bonsoir Monsieur !...

BERTRAND (*se tordant*). Bonsoir ! Bonsoir !... Alors comme ça vous êtes l'amant de Jacqueline ?...

ROBERT. Mais oui?... Naturellement!...

BERTRAND (*id.*). Naturellement! Et toi, tu trouves ça épatant?!...

LUI. Epatant!

ELLE. D'ailleurs, il est tout à fait normal que Bernard trouve ça très bien, puisqu'il a une maîtresse!...

BERTRAND (*se tordant*). Aussi? Non? Ce n'est pas possible?... Vous n'allez pas me faire ça!...

LUI. Mais si... mais si... Une vraie celle-là!...

ELLE. Absolument vraie!... Tu veux la voir?...

BERTRAND (*se tordant toujours*). Ah! oui, ah! oui! Et comment!... Comme ça je connaîtrais toute la famille!...

ELLE (*appelant*). Vous voulez venir Mademoiselle?

VOIX DE JENNIFER. Oui... Madame!...

BRIGITTE. Hein? Tu vois? Qu'est-ce qu'ils ont comme souffle!...

BERTRAND. Toi! tu n'as rien compris!...

BRIGITTE. Mais c'est la vérité!...

BERTRAND. Tais-toi!...

Jennifer entre.

LUI. Alors permettez-moi de vous présenter...

BERTRAND. Mais non... mais non... C'est inutile... Je sais qui est Mademoiselle!... Je le sais. (*A Lui.*) C'est ta maîtresse hein?... C'est bien ça!...

JENNIFER. Mais oui Monsieur... C'est ça...

BERTRAND (*se tordant toujours*). Ah! non, arrêtez... mes enfants... Arrêtez votre cirque! Votre numéro est très au point, mais il va quand même un petit peu loin!... Il faut rester dans les limites possibles!...

BRIGITTE. Mais c'est la vérité!...

BERTRAND. Toi!... Tais-toi!... Tu devrais avoir honte de m'avoir fait marcher comme ça... (*à Elle et à Lui.*) Et vis-à-vis de vous... de tous... maintenant, j'ai vraiment l'air idiot!...

LUI. Enfin tu as ton air habituel!...

BERTRAND (*se tordant*). Hein? Quoi? Comment? Ah! bon! Et finalement, il vaut mieux avoir l'air idiot que cocu, hein?...

BRIGITTE. Mais c'est la vérité!...

BERTRAND. Ah! toi! assez avec ta vérité! Il faudra que je me méfie parce que tu mens bien pour ton âge... que je puisse te croire quand tu me racontes des âneries pareilles... Tu mens... presque aussi bien qu'eux!...

LUI. C'est ce qu'il fallait pour que tu marches!... Alors sans rancune?...

BERTRAND. Mais oui!... Bien sûr!... Alors je vous laisse... (*à Elle.*) Toi avec ton... (*il se tord*) et toi... (*à Lui*) avec ta...

LUI (*désignant Brigitte*). C'est ça!... Et toi, tu emmènes ta!...

BERTRAND. Mais oui! C'est ça (*à Jennifer*) alors. Mes hommages, mademoiselle, la maîtresse...

JENNIFER. Bonsoir Monsieur!

BERTRAND. Et mes respects, monsieur l'amant!...

ROBERT. Bonsoir monsieur!

BERTRAND. Bonsoir... bonsoir... (*puis à Brigitte.*) Toi, avance!...

Il se tord.

BRIGITTE. Mais moi je n'y comprends rien!...

BERTRAND (*derrière Brigitte quand il s'arrête et se retourne vers eux*). Eh! bien viens! (*Vers eux.*) Je vais lui expliquer!...

LUI. C'est ça, explique-lui!...

BERTRAND (*se tordant*). Petit masochiste!...

Ils sont sortis.

LUI. Merci de m'avoir tiré de ce mauvais pas!...

ELLE. Je ne pouvais pas faire autrement!

LUI. Pourquoi?

ELLE. Eh! bien je ne voulais tout de même pas avoir l'air d'être ridicule... l'amour-propre, tu connais?

LUI. Ah! ça oui, bien sûr!... Bon... Alors! Où en étions-nous?

ELLE. Eh! bien, Robert te disait que lui et moi...

LUI. Ah! oui, c'est ça... (*à Robert.*) Donc, vous êtes toujours décidé à épouser ma femme?...

ROBERT. Mais naturellement!... Plus que jamais!...

LUI. Bien... Bien... Je ne m'attendais pas du tout à ça, mais alors pas du tout!... Puisque vous êtes dans ces dispositions, j'aimerais bien vous parler quelques instants en particulier!...

ROBERT. A moi?...

LUI. Oui. (*A Elle.*) Si tu n'y vois pas d'inconvénients.

ELLE. Mais non! Mais non!...

LUI. N'est-ce pas, j'aimerais tout de même savoir dans quelles mains ma femme va se retrouver!...

ROBERT. Mais dans les miennes!...

LUI. Ah! oui!... Oui! ça bien sûr je le sais! C'est justement pour ça que je voudrais avoir quelques précisions sur vos intentions...

ELLE. Mais nous vous laissons.

LUI. Oh! trois minutes suffiront!...

ELLE. Même cinq si tu veux puisque après je l'aurai tout le temps!

LUI. Oui! Oui! C'est ça!

ELLE (*à Robert*). J'espère que tu seras à la hauteur!?

ROBERT. Mais tu peux compter sur moi!...

ELLE. Je sais! (*à Jennifer.*) Venez Mademoiselle, j'aimerais beaucoup que vous m'expliquiez comment vous avez appris à parler le français sans accent...

JENNIFER. C'est très simple! J'ai toujours habité Paris!...

Elles sortent bureau.

LUI (*à Robert*). Asseyez-vous!

ROBERT. Oh! non... non... Ce n'est pas la peine, je préfère rester debout!

LUI. Mais non, mais non! J'insiste! Asseyez-vous! Vous êtes presque chez vous!...

ROBERT (*s'assied*). Oh!...

LUI. Au cas où vous ne vous en seriez pas aperçu, je tiens à vous dire que ma femme est une femme tout à fait exceptionnelle!...

ROBERT. Oh! oui. Ça oui... je sais... C'est bien pour ça que...

LUI (*couplant*). ...que vous l'avez détournée de son chemin... enfin de son chemin avec moi!...

ROBERT. C'est-à-dire que...

LUI. Franchement? Entre hommes? Vous trouvez que c'est bien?

ROBERT. Mon Dieu... à dire vrai!...

LUI. Je suis de votre avis!... Ça manque un peu de classe et ce n'est pas joli joli!...

ROBERT. Je sais bien!... Mais n'est-ce pas votre femme est tellement charmante, séduisante, fascinante!... (*Lui fait un geste pour dire « je sais ».*) ...que c'est un peu elle qui m'a entraîné, enfin je me

suis laissé emporter par mon élan, vers elle, pour elle... enfin vous comprenez... et puis quand j'ai réalisé que ma façon d'agir vis-à-vis de vous n'était peut-être pas... enfin pas tout à fait...

LUI. Pas tout à fait très propre?...

ROBERT. Oui! C'est ça!

LUI. Il était trop tard!...

ROBERT. Oui c'est ça!...

LUI. Mais si vous aviez été quelqu'un... enfin quelqu'un de bien... vous auriez dû y penser avant!...

ROBERT. Oui c'est vrai!... Je le reconnais!... J'aurais dû!

LUI. Donc en quelque sorte! Vous reconnaissez que vous n'êtes pas quelqu'un de bien?...

ROBERT. Oui! Oui! en quelque sorte!...

LUI. Alors! Vous comprendrez facilement, qu'aimant ma femme comme je l'aime, j'hésite à la laisser épouser *quelqu'un* qui reconnaît lui-même qu'il n'est pas *quelqu'un* de bien? Ça me paraît logique!?

ROBERT. Oui, oui, bien sûr... Mais écoutez Monsieur, comme vous avez l'air de penser, que je ne suis pas quelqu'un de bien, ça m'ennuie!...

LUI. Je vous comprends!

ROBERT. Et mon amour-propre m'oblige à vous dire qui je suis... Enfin la vérité!

LUI. Quelle vérité?

ROBERT. Eh! bien! Je ne suis pas l'amant de votre femme!...

LUI. Comment dites-vous?... Vous n'êtes pas?...

ROBERT. Non!

LUI. Non?...

ROBERT. Non!!

LUI. Mais pourtant vous m'avez demandé de l'épouser?!

ROBERT. C'est votre femme qui a insisté pour que je vous le dise.

LUI. Parce que vous, vous ne voulez pas vraiment?...

ROBERT. Non! C'est elle qui ne veut pas!

LUI. Ah! bon! je préfère ça! Vous m'ôtez un poids... parce que vous étiez un amant... enfin très présentable!...

ROBERT. Oui! J'aurais pu l'être!... Il ne tenait qu'à votre femme! Mais elle a résisté!...

LUI. Comme la chèvre de M. Seguin?

ROBERT. Exactement! Mais votre femme, elle, n'a pas succombé! Elle vous aime!...

LUI. C'est vrai?

ROBERT. Ma parole d'honneur!

LUI. Je vous prie de m'excuser... Je retire ce que je vous ai dit!... Puisque vous n'êtes pas l'amant de ma femme, alors vous êtes quelqu'un de très bien!...

ROBERT. Vous êtes trop aimable!...

LUI. Je vous en prie! Mais bien sûr... Je comprends!... Je comprends pourquoi elle a voulu que vous me demandiez sa main!...

ROBERT. Oui?

LUI. Par amour-propre, Monsieur, vis-à-vis de moi et de ma maîtresse... Pour ne pas être en reste en somme!...

ROBERT. Ah! oui oui c'est ça!... Mais alors pour ménager son amour-propre je vous demanderai Monsieur...

LUI. De ne pas lui dire que vous m'avez dit la vérité?...

ROBERT. Voilà c'est ça! Pour qu'elle continue à penser que vous croyez que je suis son amant!

LUI. Vous pouvez compter sur moi!...

ROBERT. Merci!

LUI. Je ne le lui dirai *jamais*, puisque maintenant j'ai sur elle un énorme avantage!...

ROBERT. Lequel?...

LUI. Eh! bien, ma femme n'a pas d'amant, mais elle ne sait pas, que je le sais!...

ELLE (*entrant suivie de Jennifer*). Alors?... (*Crâneuse.*) Est-ce que mon amant te paraît susceptible de faire un mari convenable?

LUI. Mais, avec tout ce qu'il vient de me raconter, en effet, il me paraît être!... Simplement... il y a encore quelques petites questions d'ordre matériel que je voudrais lui poser... Juste pour savoir si Monsieur est disposé à satisfaire tes goûts de luxe...

ELLE. Mais il sait que je travaille!... Je pourrai apporter mes ressources à notre nouveau ménage... Comme je le faisais au nôtre!...

LUI. Ah! oui c'est exact, je n'avais pas pensé à ça!... (*à Robert.*) Car non seulement vous me prenez ma femme, mais vous me prenez ses revenus avec!

ROBERT. Je suis confus!...

LUI. Venez par là... (*Il le fait passer devant lui vers le bureau.*) Alors si je comprends bien, vous cotisez pour une retraite des cadres?...

ROBERT. Oui... oui... c'est ça!

Ils sont sortis bureau.

ELLE (*se sert, riant, à Jennifer*). Qu'est-ce que vous prenez?

JENNIFER (*riant aussi*). Comme vous!

ELLE. Je veux que nous buvions ensemble! Alors comme ça il continuait à jouer au poker tous les jours?

JENNIFER. Mais oui! Bien sûr!... Il avait simplement donné la consigne de vous dire qu'il ne venait plus!

ELLE. Ah! C'est ça... Mais c'est incroyable... extraordinaire... tellement merveilleux que je n'arrive pas à vous croire... Alors vous l'avez rencontré à l'O.N.U.?

JENNIFER. Non! Pas du tout! Mon métier d'interprète me laisse beaucoup de liberté!... Il y a rarement des discours importants à l'O.N.U.! Et je prends des cours de comédie...

ELLE. Ah! Bon?...

JENNIFER. Oui... Et c'est en sortant d'un de ces cours, que...

ELLE. Mais qu'est-ce que mon mari faisait là?...

JENNIFER. Eh! bien, justement, il cherchait une jeune femme pour être sa maîtresse. J'ai accepté... Ça m'amusait de jouer ce rôle, mais mon fiancé est Irlandais et ça l'amusait moins! Et si je ne vous avais pas rencontrée, j'aurais dû dire, ce soir à votre mari, que ça ne pouvait pas durer!...

ELLE. Alors il n'y a rien eu, absolument rien entre vous deux?

JENNIFER. Absolument rien!... On ne gâche pas sa vie privée pour une comédie, n'est-ce pas?...

ELLE. Je vous remercie de votre franchise!

JENNIFER. Mais je vous demanderai alors, de ne pas dire à votre mari que vous savez que je ne suis rien pour lui!...

ELLE. Vous pouvez compter sur moi ! Je ménagerai son amour-propre, puisque j'ai l'énorme avantage de savoir qu'il n'a pas de maîtresse, mais que lui ne sait pas que je le sais !...

JENNIFER. Merci madame.

LUI (*entrant suivi de Robert*). Eh ! bien voilà ! Nous venons monsieur et moi d'arriver à une conclusion !...

ELLE. Ah ! oui, laquelle ?

LUI. Eh ! bien que notre divorce n'était peut-être pas immédiatement nécessaire !...

ELLE (*à Robert*). C'est vrai ?

ROBERT. Oui !

ELLE. Eh ! bien c'est drôle, parce que nous étions arrivées à cette même conclusion avec Mademoiselle... (*à Jennifer*.) N'est-ce pas ?...

JENNIFER. Oui, c'est très drôle !

Ils rient tous les quatre, et s'arrêtent brusquement.

ELLE (*à Jennifer*). Alors vous viendrez prendre le thé ici !... Nous deviendrons des amies... et je vous apprendrai à connaître mieux mon mari, n'est-ce pas ?

JENNIFER. Oui ! Volontiers !

LUI (*à Robert*). Et moi, à vous faire mieux connaître ma femme ! Dans le fond c'est très bien de se dire la vérité ! (*Désignant Robert*.) Je connais Monsieur, tu connais Mademoiselle... Nous savons à quoi nous en tenir et à qui nous avons à faire !...

ELLE. Et nous sommes assez évolués pour vivre encore quelque temps dans cette situation, toi avec deux femmes...

LUI. Et toi avec deux hommes ! C'est exactement ce que je pense !

JENNIFER (*à Elle*). Bon ! Eh ! bien, je suis très heureuse d'avoir fait votre connaissance...

ELLE. Mais moi aussi... Comme maîtresse pour mon mari, je pense que je ne pourrai pas souhaiter mieux que vous !

LUI (*regardant Robert*). Je pense exactement la même chose à votre sujet ! Simplement n'oubliez pas notre force de frappe !...

ROBERT. Comment ça !...

LUI. Ne délaïssez pas trop souvent Saclay !...

ROBERT. J'y penserai !...

LUI (*à Jennifer*). Je fais téléphoner pour te faire venir un taxi !...

ROBERT. Oh ! Je peux raccompagner Mademoiselle... (*à Jennifer*) si elle veut !

JENNIFER. Oui, volontiers.

ELLE (*à Jennifer*). Alors vous me téléphonerez ?...

JENNIFER. Oui ! Oui... bien sûr !...

ELLE (*à Robert*). Alors à lundi après-midi...

ROBERT. Oui... c'est ça ! Au revoir Jacqueline...

Baise-main.

LUI (*à Robert*). Est-ce que vous savez jouer au poker ?

ROBERT. Non, pas du tout !

LUI. Ah ! C'est une lacune !... Ma femme adore ça !... Quand vous viendrez la voir, nous prendrons rendez-vous pour que je vous apprenne !...

ROBERT. J'y compte bien !

LUI (*à Jennifer*). Nous, nous nous verrons demain, n'est-ce pas ?...

JENNIFER. Oui c'est ça ! A demain !

Ils sortent.

LUI (*va se servir un verre*). Eh ! bien, tu vois ! Nous sommes à égalité !

ELLE. Oui c'est vrai ! Tu as eu raison de provoquer ces rencontres... Comme ça... ça ne te gênera plus que mon amant vienne ici !...

LUI. Non ! Puisque ma maîtresse viendra elle aussi !... Simplement il faudra que nous choisissions nos jours ici. Un jour pour toi, un jour pour moi...

ELLE. Peut-être pas aussi souvent ?...

LUI. Non peut-être pas !...

ELLE. Disons une fois par semaine chacun ?...

LUI. Oui c'est ça !... Ou une fois par mois ? !

ELLE. Oui ! Mais si nous espaçons comme ça, nous finirons peut-être par ne plus les aimer...

LUI. Ah ! ça oui, peut-être... Mais si nous ne les aimons plus, alors nous arrivons peut-être à nous en passer !...

ELLE. A nous en passer complètement ?...

LUI. Oui !... Pourquoi pas ?

ELLE. Tu t'en passerais complètement ? !

LUI. Oui ! Si toi, tu t'en passais complètement !...

ELLE. En somme, il faudrait qu'on s'en passe complètement tous les deux !...

LUI. C'est ça ! Complètement tous les deux !

ELLE. On pourrait essayer d'y arriver !...

LUI. Oui... on pourrait essayer d'y arriver !...

ELLE. Ça ne serait pas si mal si on y arrivait !...

LUI. Oui ! Ce serait même bien !...

ELLE. Ce serait même très bien !... Mais alors est-ce que tu me pardonnerais ?...

LUI. Oh ! oui !... Si toi tu me pardonnerais, moi je te pardonnerais !...

ELLE. Eh ! bien écoute !... Je ne te promets rien, mais je vais essayer de te pardonner...

LUI. Alors je suis beau joueur !... Si tu essaies de me pardonner... Moi aussi je vais essayer de te pardonner...

ELLE. Je t'adore !

Et ils sont dans les bras l'un de l'autre, tandis que descend le...

RIDEAU

**POUR CONSERVER
SOUS RELIURE
L'AVANT-SCÈNE
ET L'ANTHOLOGIE
DU CINEMA**

Nous mettons à la disposition de nos abonnés des reliures modèle bibliothèque avec nervures et dos grenat, pour recevoir 12 numéros.

Collection THEATRE, un an : 20 F (Etranger : 19 F) franco

Collection CINEMA, un an : 11 F (Etranger : 10 F) franco

Collection ANTHOLOGIE DU CINEMA,

un an : 10 F (Etranger : 8 F) franco

27, rue Saint-André-des-Arts, Paris-VI*. De préférence : C.C.P. Paris 7353-00

L'AMOUR PROPRE

Avec sa comédie Boeing-Boeing, Marc Camoletti a battu tous les records de durée (et de recettes) de l'après-guerre. Elle se joue sans désemparer depuis près de dix ans à la Comédie Caumartin et a, déjà, distancé ses rivales en longévité comme Patate, de Marcel Achard, et La petite Hutte, d'André Roussin. La pièce a, encore, tenu l'affiche cinq ans à Londres et elle se joue partout, à travers le monde, de Rome à Vienne, de Berlin à Athènes et Madrid. Consécration suprême, Hollywood en a tiré un film avec Jerry Lewis. Après une telle réussite, Marc Camoletti se devait de prouver qu'il ne s'agissait pas d'un fait isolé. Avec L'amour propre, il y est parvenu. Question d'amour-propre...

JEAN-JACQUES GAUTIER Mouvement, mouvement, mouvement...

Marc Camoletti est l'auteur de *Boeing-Boeing*, c'est assez dire qu'il est l'homme d'un théâtre comique où les situations jouent le principal rôle, le rôle essentiel ; des situations dont la première tient en équilibre avec l'assentiment du public, parce qu'il faut bien commencer par quelque chose, fût-ce par un postulat ; et puis, de cette situation, en découle une autre, par la grâce, au besoin, d'un petit coup de pouce de l'auteur, et cette seconde situation fait rire le spectateur. Dès lors, l'accord devient de la connivence, d'autant plus que, de place en place, à intervalles réguliers, un mot, un mot de théâtre, vient provoquer à point nommé l'hilarité de la salle. A partir de là, les combinaisons vaudevillesques vont s'ajouter les unes aux autres. L'échafaudage monte. Nous sommes en pleine escalade. A l'enchevêtrement succède la cascade des entrées et des sorties. La porte s'ouvre, et ce n'est jamais celui qu'on attend (que les personnages attendent), qui entre. On sonne, et celle qui arrive n'est pas celle que les héros se préparaient à accueillir. Nous, si, on sait. Mais cela fait partie du jeu. Péripiéties, mots, quiproquos, réflexions, rebondissements, boutades, contrecoups, répliques — et mouvement, mouvement, mouvement...

(Le Figaro)

JEAN MARA Désopilante partie carrée

L'amour est comme la lune. Quand il ne croît, il décroît. Celui de Philippe Nicaud et de Claude Gensac, mariés depuis dix ans, en est apparemment à son dernier quartier. Madame apprend que Monsieur n'a pas paru depuis quinze jours au club où il prétend passer ses soirées. Ce soir-là, elle lui demande d'où il vient. « Je vais bien t'étonner, lui dit-il. J'étais chez ma maîtresse ! »

« L'amour n'y est pour rien, c'est une liaison d'amour-propre, précise Monsieur. Il est de notoriété publique dans notre rue, qu'en mon absence, tu reçois chaque après-midi ton amant. Cela blesse mon amour-propre. J'ai donc pris une maîtresse pour rétablir l'équilibre. » Madame ayant avoué l'amant, ils conviennent de se présenter leur partenaire réciproque. Amant et maîtresse, croyant individuellement à un tête-à-tête, accourent et seront ébaubis de rencontrer à la fois, le mari de leur maîtresse et la maîtresse du mari de leur maîtresse, ou la femme de leur amant et l'amant de la femme de leur amant. Deux personnages inattendus ajouteront à la cocasserie de la situation. Les quiproquos et les méprises se succéderont en cascade jusqu'à la fin (morale) de cette désopilante partie carrée, imaginée par Marc Camoletti, et vivement enlevée par Philippe Nicaud et Claude Gensac, irrésistibles, à la tête de sémillants comédiens rompus à ce genre de plaisanterie de Boulevard.

(Minute)

GABRIEL MARCEL Un amusement constant

M. Marc Camoletti, l'heureux auteur de *Boeing-Boeing*, vient de remporter un nouveau succès, cette fois au théâtre Edouard-VII, avec *L'Amour-propre*, une des comédies de boulevard les plus plaisantes que nous ayons vues depuis quelque temps. En introduisant le motif de l'amour-propre dans ce qui n'aurait pu être qu'une très banale histoire de coucheries, l'auteur a épargné à sa pièce le risque d'insipidité absolue auquel sont trop souvent exposés les ouvrages de cette sorte. Nous avons suivi le développement de l'action avec un amusement constant. Seul le dénouement me paraît critiquable, parce qu'il change rétrospectivement la comédie en bluette. La pièce est servie par de brillants interprètes. Le couple formé par Philippe Nicaud et Claude Gensac a évoqué pour moi celui d'André Luguet et de Suzy Prim (c'était, me semble-t-il, dans *Les Amants terribles* de Noël Coward). Tous deux ont beaucoup d'entrain et d'esprit, et Catherine Hiegel a campé de façon très amusante le personnage de Brigitte, une ahurie, une gaffeuse.

(Les Nouvelles Littéraires)

Une gentille soirée

Une très honnête comédie de boulevard. Signée de Marc Camoletti, l'auteur de *Boeing-Boeing*, cet inusable vaudeville. On a plaisir à saluer en Camoletti un auteur qui connaît admirablement son métier et qui bannit de ses pièces toute vulgarité. « L'amour-propre » comporte une excellente idée de départ un bon chapelet de répliques drôles et deux comédiens très en verve, Nicaud et Claude Gensac qui ont beaucoup de présence et de charme. Une gentille soirée.

(Paris-Match)

JACQUELINE CARTIER Une distribution fort brillante

On rit comme à toute scène de ménage mais en se demandant ce qui va en sortir, quand le deuxième acte démarre sur les chapeaux de roues. L'auteur de *Boeing-Boeing* remonte le bout de son oreille. Arrive l'amant, puis une maîtresse qu'on n'attendait pas, puis celle qu'on attendait mais qui se prête à une comédie imprévue. Tout ce monde ment ou dit la vérité à contretemps jusqu'à créer l'imbroglio qui se dénoue dans la tradition au final. Camoletti, metteur en scène, a su réunir une distribution fort brillante. Claude Gensac et Philippe Nicaud ont pour victimes Bernard Woringer, dont la haute taille est idéale pour jouer les messieurs gênés ; Michèle Grellier, bien spirituelle Anglaise ; Jacques Balutin, mari ba-lourd, et Catherine Hiegel, une nature étonnante de drôlerie.

(France-Soir)